

Comédie de Genève

# Perdre son sac

texte PASCAL RAMBERT

mise en scène DENIS MAILLEFER

Dès 16 ans, Secondaire II

**Dossier d'accompagnement  
de médiation**

**CONTACT**  
Jessica De Oliveira  
T. +41 22 707 11 68  
jdeoliveira@comedie.ch

# Matériel à exploiter avec vos élèves

- **Fiche du spectacle**
- **Générique du spectacle**
- **Biographie de Pascal Rambert**
- **Biographie de Denis Maillefer**
- **Lola Giouse : « une machine à jouer »**
- **Le dispositif scénique**
  - Une réadaptation de la pièce
  - La place du spectateur et de la spectatrice
- **Le cri d'une génération**
  - Le déterminisme social
  - Le rapport aux parents
  - Amour et sexualité
- **Le regard de la dramaturge : entretien avec Lola Giouse**

# Perdre son sac

Dès 16 ans  
Secondaire II

texte PASCAL RAMBERT

Durée : 1h

mise en scène DENIS MAILLEFER

du 1<sup>er</sup> au 6 novembre 2022

Dans *Perdre son sac*, une jeune femme parle. Une femme, momentanément laveuse de vitres, qui s'adresse aux autres, à ceux qui passent, comme ces personnes que l'on entend crier dans les rues, les « fous », les inadaptés du monde. Elle s'exprime à travers des personnages qu'elle joue : un petit macho, une jeune parisienne suffisante, un père souvent absent. Une manière de crier sa solitude, sa colère, son incompréhension face à un monde que certains estiment divisé entre « les gens qui réussissent » et « les gens qui ne sont rien ». Elle dit le besoin d'être ensemble, le besoin d'être entendue, d'être vue, le besoin de ne pas être invisible pour « eux ».

**Dispositif scénique :** Plus de deux ans après avoir créé cette pièce à la Comédie de Genève, Denis Maillefer lui redonne vie dans un nouveau dispositif circulaire. Les spectateurs et spectatrices se placent sur des chaises autour de la comédienne, comme un groupe de parole dans une salle ordinaire. Il n'y a rien d'autre qu'elle, avec son balai télescopique pour nettoyer les vitres, et le public qui la regarde. Une manière beaucoup plus brute de faire du théâtre. Cette version redonne toute sa place au texte et à son interprète. Simplement des mots, une actrice et notre regard pour former une pièce de théâtre.

**Texte :** Écrit par Pascal Rambert, auteur et metteur en scène français, spécialement pour la comédienne Lola Giouse, *Perdre son sac* est un long monologue fort et vivant. À la fois brute et affinée, tantôt calme tantôt agitée, Lola Giouse fait résonner puissamment ce texte dont elle est profondément imprégnée. Les mots parfois triviaux servent aussi à raconter les fractures culturelles, entre ceux qui maîtrisent la langue et ceux qui ne la maîtrisent pas, ceux qui « ont » la culture et ceux qui ne l'ont pas.

**Thématiques :** la fracture sociale, culturelle, économique, les questions de genre et de représentation, la marge, la sexualité, le rapport aux parents, l'autre, le monologue.

**Activités pédagogiques :** présentation avant le spectacle, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres activités que vous souhaitez mettre en place.

# Générique

Avec **Lola Giouse**

Texte **Pascal Rambert**

Mise en scène **Denis Maillefer**

Collaboration artistique **Cédric Leproust**

Production **Comédie de Genève**

Spectacle créé le 29 août 2019 à la Comédie de Genève dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève

**Recréation – forme légère et itinérante**

Du 1<sup>er</sup> au 6 novembre 2022 à la Comédie de Genève (studio de répétition)

Disponible en tournée 2022-23-24. La pièce ne peut être jouée qu'une fois par jour.

# Biographie de Pascal Rambert

Que le jeune Niçois ait commencé à publier dans des revues de poésie à 16 ans et créé sa troupe de théâtre à 17, qu'étudiant en philosophie, il rencontre Jean-Pierre Vincent, Claude Régy et Antoine Vitez, voilà qui dit déjà beaucoup de la fièvre créatrice de cet auteur, metteur en scène et chorégraphe.

Pascal Rambert écrit pour les comédiennes et comédiens, à tel point qu'il suit les adaptations de ses pièces dans les langues les plus lointaines. Il a aussi abordé le cinéma en réalisant quelques courts-métrages et, de 2007 à 2016, dirigé le T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.

En 2010, il met en scène *Knocking on Heaven's Door*, une chorégraphie conçue pour la danseuse genevoise Tamara Bacci, à partir de cinq interprétations différentes de la chanson de Bob Dylan.

Créée en 2011 au Festival d'Avignon, *Clôture de l'amour* réunit le duo Stanislas Nordey/Audrey Bonnet et se révélera un succès international.

*Nos Parents*, qu'on a pu voir en 2019 à la Comédie, s'inspire des récits de quinze jeunes actrices et acteurs pour aborder la jeunesse, le rapport aux parents, le passage à la vie d'adulte.

En 2022, il est invité par la Comédie de Genève à créer un nouveau spectacle : *STARS*.



# Biographie de Denis Maillefer

Codirecteur de la Comédie de Genève, metteur en scène et pédagogue, Denis Maillefer fut l'assistant de Patrice Chéreau au théâtre et de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'opéra.

Il co-fonde le Théâtre en Flammes avec le plasticien Massimo Furlan et a aujourd'hui une quarantaine de spectacles à son actif dont *Roberto Zucco* de Koltès, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Voyage en Suisse* et *On liquide* d'Antoine Jaccoud, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest, *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, *Seule la mer* de Amos Oz, *Lac* ou encore *Perdre son sac* de Pascal Rambert. Parallèlement aux mises en scène de textes d'auteurs, il écrit lui-même – en complicité avec les actrices et les acteurs – certains de ses spectacles, dont *Je vous ai apporté un disque*, *La Première fois*, *In Love with Federer* ou encore *Looking for Marilyn (and me)*.

Il met en scène *Les Joyeuses commères* de Windsor d'Otto Nicolai et *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo pour l'Opéra de Fribourg en 2016.

Passionné par la direction d'actrices et d'acteurs, il développe un théâtre de la parole, du sensible et de l'intime.



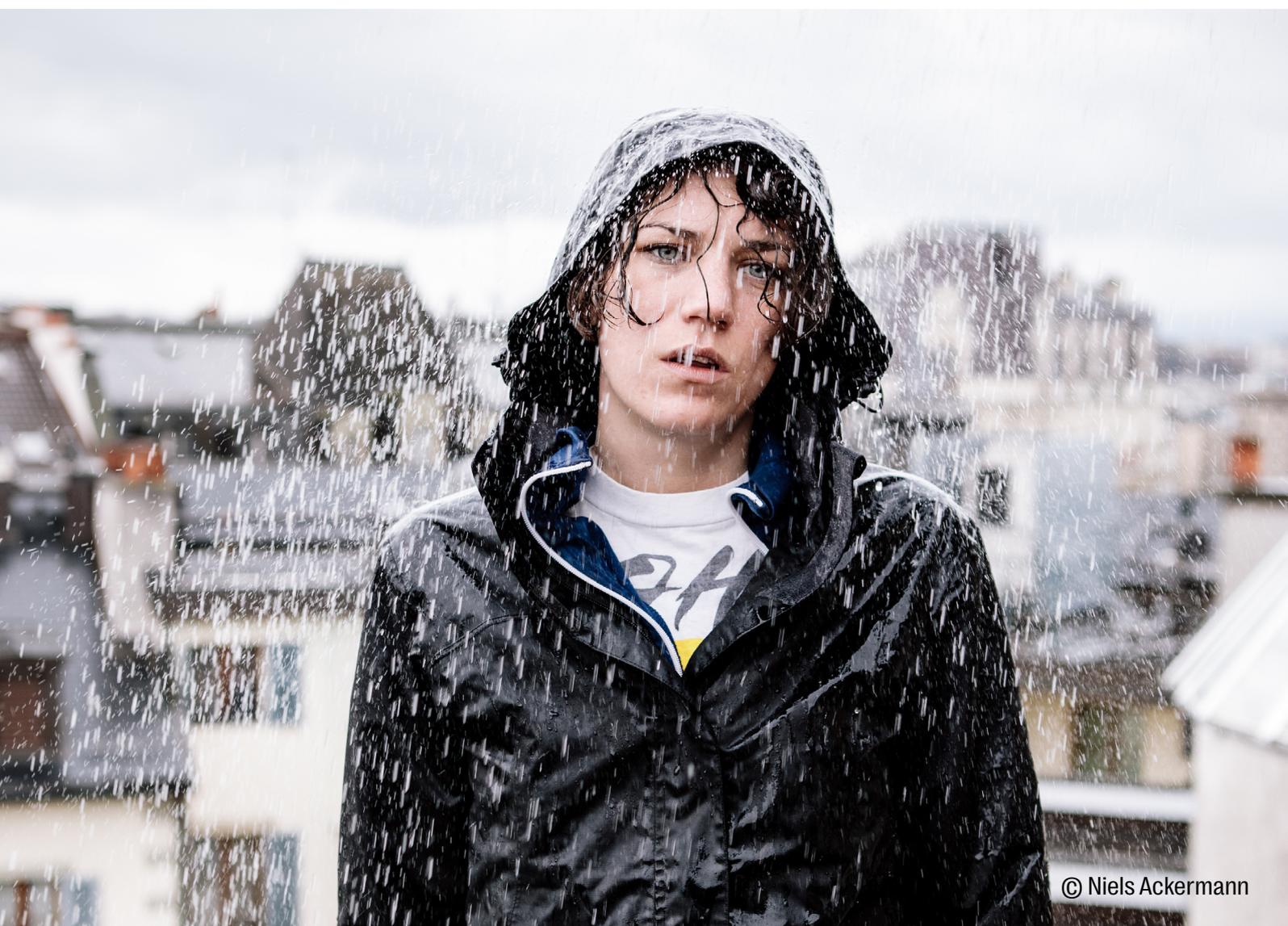
# Lola Giouse : « une machine à jouer »

Lola Giouse est une comédienne suisse formée à la Manufacture à Lausanne. Le spectacle de sortie de sa volée, *Lac*, a été écrit par Pascal Rambert et dirigé par Denis Maillefer. Collaboration qui a donné envie à Pascal Rambert d'écrire une pièce pour la comédienne en 2017, *Perdre son sac*.

*Perdre son sac* est un seul en scène, où la comédienne parle et interpelle le public. Elle interprète une jeune laveuse de vitres désabusée et marginale, à la pensée parfois déstructurée. Elle se révolte contre un monde dans lequel elle ne trouve pas sa place.

Un monologue qui est une sorte de « machine à jouer » pour Lola Giouse, dont la protagoniste interprète plusieurs personnages : le petit macho qu'elle déteste, le père absent, la Parisienne intello suffisante ou encore une conseillère d'orientation malavisée. Un plaisir du jeu apportant de l'humour et de la légèreté à ces révoltes poignantes. Elle nous attendrit tout autant qu'elle nous agace.

Une pièce au dispositif simple avec une comédienne au centre qui nous emporte dans son for intérieur et nous fait traverser une multitude d'émotions.



# Le dispositif technique

## UNE RÉADAPTATION DE LA PIÈCE

En 2019, la pièce *Perdre son sac* est présentée pour la toute première fois à la Comédie de Genève. La scénographie de Laurent Junaud et Marie Bürgisser-Jacquier est une structure très sophistiquée et techniquement complexe.

À l'époque, Lola Giouse s'exprime sur scène derrière des vitres, comme emprisonnée dans une cage d'où elle ne peut pas sortir. Cette cage transparente est celle de la vitrine qu'elle nettoie avec son balai télescopique. La vitrine est entre elle et le public, créant un quatrième mur physique qui n'empêche cependant pas les spectateurs et spectatrices de voir et entendre la comédienne.

Suite à la pandémie qui a particulièrement affecté le monde de la culture, ce dispositif technique trop complexe à héberger pour la plupart des théâtres a dû être repensé différemment.



© Magali Dougados

Revenir au début. Un texte, une actrice et un public. Telle est la forme que Denis Maillefer a souhaité donner à cette nouvelle adaptation plus de deux ans après. Un nouveau dispositif circulaire où les spectateurs et spectatrices forment ensemble un unique cercle, comme un groupe de parole. Au centre se trouve une femme qui prend la parole, c'est l'actrice de la pièce. Rien d'autre qu'une salle ordinaire, juste son accessoire à elle, un balai télescopique pour nettoyer les vitres, son instrument de travail. Cette recreation, beaucoup plus simple techniquement, a plusieurs avantages : plus de proximité avec le public, une expérience plus immersive et la possibilité de jouer la pièce en itinérance.

Le spectacle peut désormais se jouer dans n'importe quel espace fermé où sont disposées, en cercle, une quarantaine de chaises. Il peut s'installer dans les espaces publics d'un théâtre, comme dans des lieux non-conventionnels faisant l'objet de projets de médiation culturelle.



© Comédie de Genève

## **LA NOUVELLE PLACE DU SPECTATEUR ET DE LA SPECTATRICE**

La particularité de cette nouvelle adaptation réside dans la place donnée au spectateur et à la spectatrice. Habituellement assis frontalement à la scène, le public se focalise uniquement sur ce qui se passe devant lui. Il est généralement dans le noir et à distance des actions du plateau. Ici, tout est inversé. Les spectateurs et les spectatrices ne sont plus seulement confrontés à ce qui se déroule sur la scène mais aussi aux regards de leurs voisins. Les émotions que provoque la comédienne Lola Giouse ne sont plus cachées par le noir de la salle. Tout est visible et le contact est direct. L'actrice interpelle et accroche le regard de son public, ce qui l'inclue entièrement dans la pièce. En résumé, c'est une expérience complètement différente des spectacles classiques. Cette proximité peut chambouler, émouvoir et bousculer. Un dispositif qui encourage un regard bienveillant sur soi-même et les autres. La comédienne est toujours ravie de discuter de cette expérience après le spectacle avec son public.

# Le cri d'une génération

Dans cette pièce, l'actrice Lola Giouse porte le discours de nombreux jeunes. Une génération qui voit naître un élan de révolte, consciente de l'avenir qui l'attend. L'actrice dit *je ne suis pas toute seule, on est des centaines*, comme si elle endossait le malaise d'une génération qui est la première à savoir qu'elle va devoir affronter des inégalités toujours plus nombreuses, un déclassement social, une catastrophe écologique, un monde qui s'effondre. Un monologue poignant qui ne cesse d'ouvrir des mondes, de bousculer cet héritage des générations précédentes, qui se heurte aux nouvelles aspirations d'un grand nombre de jeunes. Cet héritage pèse lourd. Le personnage de Lola le crie à toutes celles et ceux qui veulent l'entendre. *Attention*, dit-elle à la fin, comme pour nous prévenir que ce qui lui arrive (exclusion sociale, confusion extrême) peut aussi nous arriver.

## LE DÉTERMINISME SOCIAL

Dans quelle mesure nos actions sont-elles influencées par la société ? Sont-elles véritablement le résultat de choix libres et indépendants ?

Le déterminisme social est un concept sociologique selon lequel les pensées et les comportements des humains résultent d'une contrainte sociale qui s'exerce sur eux, la plupart du temps sans que ceux-ci en aient conscience. Le personnage de Lola nous interroge sur ces questions à travers son histoire qu'elle crie aux passantes et passants.

*« je ne suis pas pauvre je ne viens pas du sous-continent indien je me sens comme quelqu'un du sous-continent indien quand j'ouvre la porte à Abu Dhabi (...) où mon père me dit attends-moi »<sup>1</sup>*

*« j'aurais trente ans demain j'ai un Bac + 5 et je n'ai rien je ne suis rien je suis comme une fille triste qui pète un câble toutes les trente minutes »*

La jeune femme nous fait comprendre qu'elle est issue d'une famille aisée, dont le père fait des affaires au Moyen-Orient. Une réussite professionnelle qui équivaut à une réussite sociale, créant tacitement des attentes ambitieuses pour leur fille. Elle a obtenu un diplôme universitaire mais se retrouve laveuse de vitres. Un déclassement social inattendu pour cette jeune femme que tout prédestinait à faire carrière. Le personnage de Lola, nourri par sa soif de connaissance et de culture, développe un regard critique sur le système sociétal qui l'entoure. Elle n'a pas envie d'y adhérer et veut inciter les autres à prendre conscience de leur condition et à développer leur libre arbitre.

*« nous avons besoin de vitesse dans l'espace public celui qui est à l'arrêt dans l'espace public est un loser un punk à chiens (...) celui qui marque l'arrêt dans les espaces publics tombera et périra sur place »*

Le personnage de Lola évoque la mort sociale de celle ou celui qui dévie de sa trajectoire, de la route que la société façonne pour chacun et chacune d'entre nous. Elle parle également de Sandrine, jeune femme dont elle est amoureuse et qui travaille comme vendeuse dans une boutique de beauté. Selon elle, Sandrine est prisonnière de ce monde, car elle n'a pas assez de « langage ». Du fait de ses faibles résultats scolaires, le système l'a aiguillée vers un apprentissage. Seuls ses résultats scolaires ont ainsi déterminé sa place dans la société, peut-être à ses dépens. Le personnage de Lola soulève plusieurs interrogations : notre libre arbitre est-il uniquement dépendant de notre culture et de notre éducation ? Sandrine ne se complait-elle finalement pas dans son ignorance ? Peut-on concilier le fait de trouver une place dans la société tout en gardant sa liberté ?

*« Sandrine la sélection est faite elle est dans le bas de l'échelle elle ne travaille pas rien ne l'intéresse (...) Sandrine va aller voir la conseillère d'orientation et tout va rentrer dans l'ordre on va la pousser fermement vers la vie active elle fera un apprentissage coiffure (...) elle aura une place dans la société »*

<sup>1</sup> Cette citation et les suivantes sont tirées de la pièce. Pascal Rambert écrit ses textes sans ponctuation pour donner plus de place à l'interprétation.

*« des êtres comme Sandrine sont des êtres effarouchés des êtres poétiques alors on les range dans des magasins des lounges à ongles ce sont des êtres dangereux alors on les range ils se rangent eux-mêmes d'ailleurs où la langue est détruite »*

La jeune femme, fatiguée de hurler dans la rue, trouve comme seule réponse à son désespoir l'amour. L'amour qui la pousse à vouloir extirper Sandrine des griffes de ce patron malsain et de cette société qui l'a réduite à son seul statut social.

*« viens moi je veux embrasser ta peau »*

## **LE RAPPORT AUX PARENTS**

L'influence des valeurs sociétales sur les individus n'est pas la seule chose contre laquelle le personnage de Lola s'insurge. Elle parle du rapport aux parents et à l'héritage familial qui pèse lourd sur ses épaules. *Qu'est-ce que tu vas faire de ta vie ?* Une question que chacun et chacune d'entre nous a déjà entendue et qui laisse penser qu'il faut répondre à certaines attentes. La jeune femme ne peut pas y répondre. Elle a eu un accident de parcours et s'est retrouvée dans une spirale de l'échec. Elle souffre de blessures d'abandon et de rejet qui l'entravent. Sa souffrance va la pousser à la réflexion et à exprimer ouvertement son rapport à son père, sa mère et sa grand-mère.

*« c'est abject tu es un père abject (...) on ne se voit jamais tu refuses de me voir tu m'ignores »*

*« tu ne donnes pas d'amour moi non plus c'est bien comme ça c'est assez équilibré sans amour de chaque côté »*

*« le style de ma mère en amour vers moi c'était pareil pousse-toi ne me monte pas dessus tu m'étouffes j'ai le droit de ne pas avoir l'instinct maternel »*

*« LES PARENTS DÉVORENT LES ENFANTS »*

Le personnage de Lola voue une haine féroce à son père absent qui a dédié sa vie à sa carrière professionnelle. Il représente tout ce qu'elle déteste : un homme fermement ancré dans le système capitaliste au détriment de sa vie familiale. La jeune femme veut se libérer de ce lourd héritage et de ces conventions familiales qui lui collent à la peau.

*« c'est sûr vos années flamboyantes vos décennies incroyables c'est sûr à côté de nous à côté de ma génération c'est sûr on est tous en dessous (...) c'est formidable la vie vous nous offrez un futur formidable vous nous avez concocté un piège abject manger tout nous laisser rien mais on reconstruira on reconstruira on reconstruira contre vous (...) vous êtes la parfaite figure contre quoi s'opposer »*

La révolte de la jeune femme est un subtil mélange entre des rancœurs profondément intimes vis-à-vis de son père mais également envers ce qu'il représente à plus grande échelle : une génération d'avant qui a tout saccagé sans se soucier de l'avenir des générations futures. Sa haine n'est cependant pas vaine. Elle désire ardemment la reconstruction d'un monde nouveau. Un monde qui rompt avec le système mis en place depuis des générations. Un monde où une conscience collective émergera. En hurlant dans la rue, devant sa vitrine, elle se place comme une éveilleuse de conscience contre l'ignorance de toutes celles et ceux prisonniers d'un monde aliéné.

Très proche de la haine, il y a toujours l'amour. L'amour qu'elle porte à sa grand-mère, seule figure familiale qui lui a apporté une présence rassurante et un amour inconditionnel. Le personnage de Lola exprime le manque de sa grand-mère, désormais décédée. Cette partie de son long monologue vient après ses hurlements de haine contre ce qui la révolte. L'amour est le seul remède à ses tourments.

*« tu es mon amour de 98 ans tu as vécu 98 ans (...) j'avancais vers toi vers cet amour qui avait sauté une génération »*

## AMOUR ET SEXUALITÉ

L'amour qu'elle porte à Sandrine pousse le personnage de Lola à crier sa colère contre un sexisme omniprésent dans la société.

*« on partira boire des coups gratuits parce qu'on est des filles et que la société est débilement faite comme ça tu rentres gratuit dans une boîte parce que tu es une fille la gratuité est un appât pas pour que les filles s'amuse mais pour que les mecs paient des coups à des filles pour que peut être la fille un peu saoule dise bien sûr mec je vais venir avec toi on va sortir là et je vais te sucer sur le parking (...) c'est ça la vie pour nous les filles »*

Le personnage de Lola dénonce la condition des femmes dans un monde patriarcal qui les utilise souvent pour satisfaire les besoins masculins. Révoltée, elle dénonce cela en utilisant des mots crus pour choquer et projeter de manière directe sa colère autour d'elle. Une colère provoquée par la façon dont est traitée Sandrine, autant par son patron que par les hommes qui l'entourent. La jeune femme porte la parole d'une génération qui depuis plusieurs années se lève et n'accepte plus ces comportements sexistes normalisés. Une nouvelle génération qui a vu naître de nombreux mouvements féministes : manifestations, associations, grèves, etc. Imprégnée de toutes ces mouvances, elle cherche à les transmettre.

*« je t'aime Sandrine je veux que tu viennes me rejoindre (...) je vais mettre ma main dans ta culotte et je vais te toucher sans rien dire Sandrine et tu ne pourras plus faire l'amour comme avant tout te paraîtra obscène »*

La jeune femme veut protéger Sandrine des hommes, pour lesquels elle éprouve une réelle aversion. Pour cela, elle tente de la convaincre de découvrir l'amour et la sexualité entre femmes. Finalement, le personnage de Lola est-il véritablement amoureux de la personne de Sandrine ? Ou Sandrine est-elle seulement la représentation d'une jeune femme inconsciente du monde qui l'entoure que Lola voudrait éveiller et rattacher à sa cause ?

*« c'est possible l'amour entre les filles j'ai le droit de t'aimer (...) le monde entier crache à la face de notre amour »*

# Le regard de la dramaturge : entretien avec Lola Giouse

***Perdre son sac* a été écrit « sur mesure » pour Lola Giouse.**

**L'actrice a livré ses impressions à la dramaturge de la Comédie, Arielle Meyer MacLeod.**

**Pascal Rambert a écrit ce texte pour vous, un événement rare et précieux dans la vie d'une actrice.**

**Comment est né ce projet ?**

Le spectacle de sortie de notre volée, à l'école de la Manufacture, était dirigé par Denis Maillefer qui a commandé une pièce pour nous à Pascal Rambert. C'était *Lac*, un texte très fort qui évoquait la situation dans laquelle nous nous trouvons : celle de l'éclatement du groupe, lorsque chacun se retrouve seul avec son désir de faire du théâtre. Pascal Rambert est venu voir le spectacle à Paris. Il nous a tous félicités. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un mail, juste trois lignes, où il me disait qu'il voulait écrire pour moi. J'étais folle de joie évidemment, tout en me disant que cela n'allait probablement jamais se faire, mais que le seul fait qu'il en ait eu le désir et m'en fasse part était déjà formidable.

**Pourtant cela s'est fait, et le texte a vu le jour...**

Oui. Par la suite, nous nous sommes vus une fois, une seule. Pascal ne m'a posé aucune question. Il m'a dit seulement : « Ce que j'ai tout de suite trouvé magnifique chez toi, c'est ton silence. Tu as un silence profond ». (Elle rit.) Et quelques semaines plus tard, il est arrivé avec le texte, qu'il m'a demandé de lire à haute voix devant Denis et lui. Je ne savais même pas de quoi il parlait, juste son titre, *Perdre son sac*. Découvrir à vue un texte devant son auteur et le metteur en scène qui va le monter mais ne le connaît pas non plus : jamais, je crois, je n'ai eu autant le trac.

**Que s'est-il alors passé entre vous et ce texte ?**

Il y a parfois une sorte d'évidence avec certaines écritures – une écriture qui atteint directement au cœur et fait tout vibrer, une écriture qui touche tellement juste qu'on sait qu'on va pouvoir transmettre cette émotion à d'autres –, et l'écriture de Rambert pour moi est de celles-là. Cette évidence est un cadeau. J'étais un peu inquiète de ne pas tomber amoureuse de ces mots qu'il avait écrits pour moi – et si l'évidence ne se manifestait pas cette fois-ci ? – tout en étant rassurée par le fait que c'était Rambert.

**Et entre vous et ce personnage ?**

En découvrant le texte, j'ai reconnu des choses de moi très enfouies, très cachées, alors qu'il ne savait rien à mon sujet. C'était très troublant. Pascal Rambert a comme le don de sentir les gens à travers leur présence scénique, simplement par ce qu'ils dégagent sur un plateau de théâtre. Après cette première lecture, j'ai entamé un long trajet avec le texte. Je le lisais, puis le mettais de côté et le reprenais, m'attachant chaque fois à des aspects très différents.

**Quels aspects par exemple ?**

Au début je me suis surtout attachée au propos social, j'étais ravie de porter ce genre de théâtre politique, qui n'est pas un pamphlet mais une parole ambiguë, qui se contredit, une pensée qui se frotte au présent, qui cherche à comprendre sans y parvenir, qui lutte avec ça. Après je me suis attardée sur le rapport aux parents, le lien avec le père, ce grand cycle des générations dans lequel les jeunes développent un élan que la génération d'avant essaie d'étouffer. Et puis il m'est apparu que ce texte parle aussi d'un moment de la vie, ce moment où la vie justement, commence ; la vie au sens où l'on dit à un enfant « Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ? » – comme si ce que cet enfant vivait n'était pas déjà la vie – ou « Tu verras, la vie, ce n'est pas facile ». La vie, ce grand programme, cette chose qu'on voit arriver sans savoir à quel moment ça commence vraiment. Et lorsque, soudain, on y est – lorsque nos parents ne sont plus les héros de notre enfance, lorsque de géants ils deviennent juste des êtres humains –, la vie, ça devient concret et en même temps beaucoup plus petit que ce que l'on avait imaginé. Toutes ces strates, et bien d'autres, cohabitent. *Perdre son sac* est un monologue beau et difficile parce qu'il ne cesse d'ouvrir des mondes.

### **Justement, qui parle dans ce monologue ? Qui est ce Je ?**

On pourrait dire que *Je* c'est moi parce que je suis l'actrice qui dit *Je* sur le plateau. Et que ce *Je*, il l'a écrit pour moi. *Je* est aussi un personnage, qui n'est jamais nommé mais que, connaissant l'écriture de Rambert, on pourrait presque appeler Lola. Au cœur de cette parole solitaire, elle fait apparaître la parole d'autres personnages qu'elle cite, et petit à petit, il y a une sorte de dérèglement, une perte de repères, comme si quelque chose lâchait et que l'identité devenait floue. Ce *Je* parle aussi au nom de toute une génération. Elle dit *je ne suis pas toute seule, on est des centaines*, comme si elle endossait le malaise d'une génération qui est la première à savoir qu'elle va devoir affronter une catastrophe écologique, un déclassé social, un monde qui s'effondre.

### **Le texte raconte l'histoire d'une jeune femme en rupture avec son milieu. Elle vient d'une famille aisée, a décroché un Bac+5 mais se retrouve dans la précarité. Comment appréhendez-vous ce qu'elle dit de ça ?**

Je viens d'une famille où la politique a toujours été présente, je suis moi-même assez politisée. Au début, j'avais le sentiment que Rambert parlait de la révolte de cette génération, la mienne, en des termes qui appartiennent à la sienne. Aujourd'hui, la révolte n'est plus la même, il ne s'agit plus de balancer des pavés. La lutte et la révolution se pensent autrement, notamment dans l'invention de nouveaux modes de vie collectifs. On est révolutionnaire aujourd'hui en refusant et en se désintéressant de ce que la société capitaliste propose, pas en détruisant. La révolution se fait dans l'évitement. L'idée c'est d'être des anguilles, pas des bulldozers, du moins dans les mouvements que je côtoie.

### **Pourtant cela a finalement résonné en vous...**

Oui. Petit à petit j'ai réalisé qu'il ne s'agit pas d'un manuel proposant le mode d'emploi d'une belle et bonne révolte. La parole que porte cette jeune femme n'est pas limpide. Elle se contredit, elle souffre d'abandon et de rejet, tout en faisant preuve d'un mépris de classe total. Elle est au ban d'un système auquel pourtant elle appartient et dont elle reproduit les codes. Elle n'a pas choisi de vivre en marge – elle a eu un accident de parcours et s'est retrouvée dans cette spirale de l'échec –, et découvre soudain le revers du monde dans lequel elle a évolué et que jusque-là elle ne voyait pas. Si elle avait trouvé un job après son Bac+5, elle n'aurait sans doute jamais voulu défoncer des vitrines. Ce texte a un côté sombre, il montre l'envers de la médaille et ce n'est pas beau à voir. L'enjeu pour moi, en tant qu'actrice, c'est d'y insuffler le plaisir du jeu, le bonheur d'être là, ma force à moi qui consiste à croire qu'on peut changer les choses.

### **Et d'inverser le propos en quelque sorte ?**

De parler au travers en tout cas. Comme si le texte était une passoire à travers laquelle je pouvais faire passer des raies de lumière. Le rôle des actrices et des acteurs consiste, je crois, à apporter de l'espoir, pas seulement à être l'oiseau de mauvais augure.

*Propos recueillis en 2019*

